

Harald Fernagu

dda-auvergnerhonealpes.org/harald-fernagu



Le Prince de Bel Air, installation d'environ 70 à 100 m², techniques mixtes, 2023

© Adagp, Paris



Hypothèse dogon, coquillages sur statuette africaine contemporaine, 62 x 17 x 17 cm, 2019
Photo : © Christian Vignaud



Le Loup, coquillages sur sculpture africaine, 46 x 16 x 24 cm, 2019
Photo : © Christian Vignaud

***Mes colonies* / depuis 2012**

● Techniques mixtes, coquillages sur statues et masques issus du commerce touristique africain, plus de 60 sculptures

Sur les marchés d'amateurs, masques et statuettes rejouent pacifiquement notre triste guerre coloniale : l'acheteur veut l'intangible et la magie. Le vendeur, lui, joue à croire que cette envie est légitime. Mais ce commerce se monnaie. La fascination occidentale pour ces objets a encouragé la spoliation de nombreuses communautés africaines. Des dieux-objets soudoyés sont exposés dans nos musées sans autre mesure que notre satisfaction conservatoire.

Dans les boutiques-souvenirs, ces mêmes objets se doublent de fac-similés produits pour l'économie touristique entre pitrerie et jeu de dupes. Harald Fernagu, à l'occasion d'un énième safari, se plonge méthodiquement dans un rituel imprégné d'esthétique populaire et de souvenirs de bord de mer. Il accomplit sur de fausses pièces de musée un geste galopant et sans substance, sinon celle de contribuer à décoloniser nos collections.
— Sandrine Rebeyrat, 2012



N°7, 33,5 x 76 x 74 cm, 2020

***As we go along* /depuis 2020**

- Intervention dans la commune de Lastic (Cantal)
- dans le cadre de la Biennale de Saint-Flour

Récemment, j'ai trouvé des documents photographiques d'immeubles des années 70 en Moldavie et au Tadjikistan.

Dans la série *As we go along*, grâce au jeu d'échelle que permet la maquette, en n'utilisant que du matériel de récupération, je construis le manifeste architectural de ces révolutions populaires où les murs semblent plus habités que les espaces qu'ils dessinent.



DARIUSZ - *La forêt noire*



EMMANUELLE - *Le Paris-Brest*



La Pièce manquante / depuis 2012

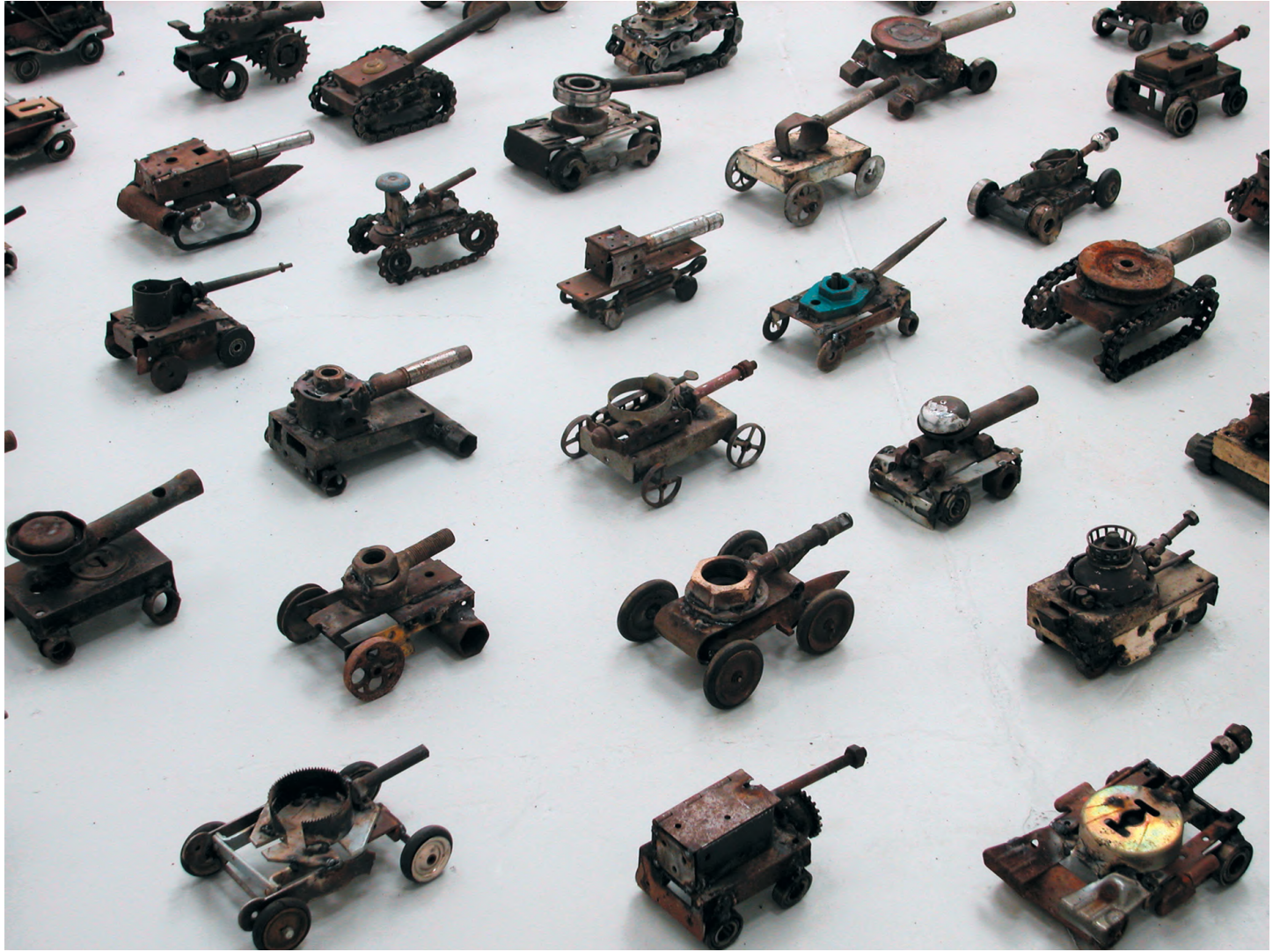
- Techniques mixtes, sculptures et gâteaux

J'ai proposé à des habitant-es du quartier de Bel-Air d'échanger avec moi sur ces questions. Pour ce faire, j'ai proposé à chacun-e de confectionner le gâteau de son choix et de le partager autour d'une tasse de café.

La Pièce manquante s'est construite avec leurs témoignages, à la croisée des mondes sensibles et matériels habités par chacun-e. La générosité de ces récits, tous singuliers, a nourri un imaginaire : de ces mots, de ces quêtes, j'ai fait des sculptures, des fragments de réels à traverser.



Vue de l'exposition *La pièce manquante*, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, Maison de l'Architecture de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine, Poitiers, 2023



Les jouets qui trainent / 2000

- Installation de 30 m2, techniques mixtes, 200 véhicules de guerre composés de rebuts métalliques
- Collection FRAC Bourgogne

Les jouets qui trainent sont ceux de la guerre froide, de la colonisation, de tous ces conflits du monde que nous avons exacerbé pour mieux les instrumentaliser au service de nos intérêts occidentaux. Ils sont aujourd'hui comme les jeux guerriers d'un enfant ayant quitté sa chambre, prêts à s'enflammer loin des regards.



Vue de l'exposition *As we go along*, ELEVEN STEENS, Bruxelles (Belgique), 2021



La Bonne Mère, sculpture religieuse en bois, peinture noire, sphère en laiton, laiton, marbre, 48 x 17 x 15 cm, 2015



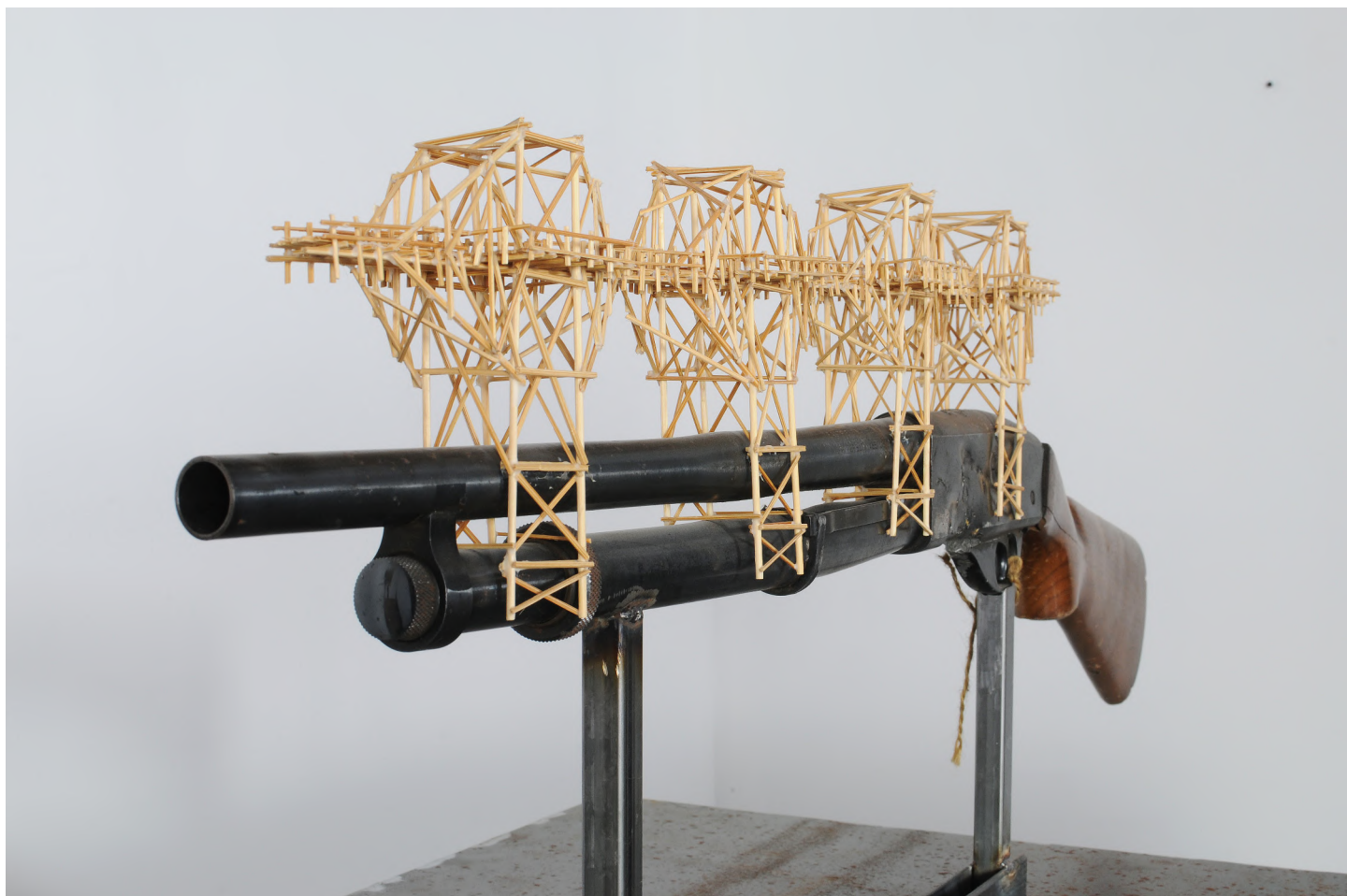
Mes cultes, Vierge noire, ardoise sur sculpture religieuse, 48 x 17 x 15 cm, 2017

Dieux merci / 2015–2019

● Techniques mixtes, sculptures religieuses et matériaux divers

Dans la série *Dieux merci*, j'utilise des objets religieux pour capturer leur capacité à être reconnus comme formes spiritualisantes et construire sur elles d'autres paysages. L'objet religieux n'est effectif, spirituel, que lorsqu'il possède le lieu de sa monstration ; sans cette privatisation de l'espace (sa ritualisation par la ou le croyant·e), il n'est qu'une simple représentation. Mes paysages sont autant de petites constructions qui contredisent l'échelle de l'objet – échafaudages, murs en ardoise, ponts, passerelles – elles suggèrent une mutation de l'objet initial.

Elles s'interposent avec l'usage religieux, tout en préservant les arguments du sacré et de la figure divine. L'objet devient double, dévolu au temple ou à la galerie. Ce qui était d'usage dans la contemplation religieuse de ces objets se prête à mes paysages. L'objet ainsi reformé est une invitation à prendre conscience de la ritualisation de nos corps dans l'espace. Nos regards se posent. Les corps, s'ils s'approchent, sont silencieux. L'ontologie de cette contemplation, ce va-et-vient, nous initie, sans dieux, à ressentir, par nos corps, l'expérience collective du vivant : l'amour, l'éveil de soi.



Pont de la rivière Kwai et de l'Helmand river, 90 x 75 x 75 cm (socle), métal, rebut d'une arme à feu ayant servi de pièce à conviction au tribunal de Marseille, bois, 2018



Boeing, métal, rebuts de pistolets ayant servi de pièces à conviction au tribunal de Marseille, parpaing en béton, 2017



Tempête, petit cuirassé en métal, coquillages, bois, 12,5 x 19 x 8 cm, 2018

***Pièces à conviction* / depuis 2012**

● Techniques mixtes avec armes ayant servi de pièces à conviction au tribunal de Marseille



Dada confinement / 2020

- Sculptures, techniques mixtes, dimensions variables



Avec les compagnons d'Emmaüs / 1998–2008

● Séries photographiques réalisées lors de vacances avec
les compagnons d'Emmaüs de Bourgogne



Une promenade / 2013

● Série de 9 photographies couleur sur papier baryté, 90 x 120 cm
Intervention artistique dans le quartier des Grésilles (Dijon)
— dans le cadre d'une commande de la DRAC et la Préfecture de Bourgogne

Ne connaissant personne, il me fallait trouver un commun à partager avec les habitants. J'ai donc pris la décision qu'ils et elles seraient ce commun auquel je me rallierais. Je me suis promené dans le quartier et j'ai posé toujours la même question aux personnes que je croisais :

« Quelle était, pour elles, la personne la plus sympathique du quartier ? »
Puis j'allais à la rencontre de cette personne ainsi valorisée. Je lui expliquais qu'elle avait été introduite par un-e voisin-e. Elles me parlaient d'elles, de leur activité, de leur vie de quartier.

Harald Fernagu est né en 1970 à Cherbourg. Il vit et travaille à Chanonat, petit village d'Auvergne près de Clermont-Ferrand. Diplômé de l'ENSAD de Dijon en 1999, il a enseigné à l'ESAGV de Grenoble puis à l'ENSA de Nancy jusqu'en 2016, année où il démissionne de la fonction publique pour mieux se consacrer à ses recherches. Il reste néanmoins engagé auprès des jeunes générations d'artistes : il a été responsable des expositions du centre d'art ELEVEN STEENS à Bruxelles de 2021 à 2024, où il a rédigé des notices critiques sur le travail des artistes exposé-es. Il participe aujourd'hui à l'accueil de jeunes artistes en résidence à Chanonat, au sein de l'association Champs libres.

Avant d'être artiste, Harald se veut citoyen. Il milite pendant vingt ans dans les communautés Emmaüs de Bourgogne, où il met en place des séjours de vacances pour les personnes les plus fragiles. Cette expérience de vie marquera profondément sa pratique artistique. En découle une série de photographies fictionnelles réalisées lors de ces séjours avec les compagnes et compagnons. Les liens sociaux, les microsociétés, la guerre, la résilience et les pratiques populaires du bricolage sont des éléments récurrents dans son travail. Il explore la géographie du monde dans un rapport de proximité, à l'échelle de son corps. Sa matériauthèque est faite de glanages aux abords de son atelier, dans les ressourceries ou sur Leboncoin. Il travaille avec les limites de ce que son corps peut porter. Les objets en réemploi sont les images d'usages révolus. Dans son atelier, ils sont réduits à leur forme, à leur matérialité. Agglomérés entre eux, ils construisent les silhouettes d'images communes (une mobilette, des meubles, un avion, des bateaux, un reliquaire, etc.). À distance, le regard se perd dans cette illusion, croit en l'image. À proximité, les objets en réemploi reprennent leur propre narration. Ce va-et-vient narratif crée une connivence avec le spectateur, la spectatrice - une familiarité. Ce double regard questionne la nature même de ce que nous regardons. La matérialité ressentie des formes, l'espace ainsi sculpté, anime notre corps tout entier ; le regard devient observation, attention. Nous faisons alors l'expérience physique du réel, de l'ontologie d'un langage plastique singulier.

Note d'intention

● Par Harald Fernagu

L'errance, l'ennui, génèrent des avant-gardes. Insatisfaits de notre environnement, de trop de bruits, nous nous abandonnons à l'errance. Nos intentions, notre volonté, sont tuées pour échapper à la monotonie des interactions d'usage, à nos habitudes d'écoute, de réception. Les silences de l'ennui, quand ils s'étirent, font de nous des réceptacles, des espaces d'attention non maîtrisés, disponibles, inspirants, offrant à l'inattendu d'y pénétrer.

Ce qui nous parvient de ce monde extérieur, sans langage, offre une mortalité à nos routines intérieures, nous place à l'avant-garde de nos émotions. Cette nouvelle ressource rend l'avenir désirable. Ce désir devient alors une aspiration qui donne sens au présent : la créativité. Si l'on immobilise ces instants, ces états, on pourra les nommer méditation, création ; si on les révèle, ils deviennent des langages ontologiques ou immanents : des œuvres.

Harald Fernagu

Né en 1970

Vit et travaille à Chanonat

● CONTACTS

haraldfernagu@yahoo.fr

haraldfernagu.com



Voir La fiche en Bref en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne

www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain

Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes

www.dda-auvergnerhonealpes.org

info@dda-ra.org